

L'agneau de Dieu

Dimanche de Pâques 2021

Evangile de Jean : chapitre 1 verset 29



INTRODUCTION

Aujourd'hui est un jour spécial dans l'année. Nous sommes le dimanche de Pâques. C'est le jour du premier culte, le jour où Jésus est ressuscité des morts. Ce miracle divin est la démonstration que Jésus a réellement triomphé du diable, du péché et de la mort. Cette victoire a été remportée lors de sa crucifixion. Mais personne n'a réussi à voir que cette mort infâme était en réalité une victoire glorieuse. C'est la résurrection qui nous a permis de comprendre que cette condamnation était un triomphe.

Rémy, dans la liturgie qu'il nous a préparée, a montré comment Dieu a posé d'avance, dans la fête de Pâque qu'il avait ordonné à son peuple de fêter, les symboles du Salut. Au centre de ces symboles on trouve l'agneau sacrifié et mangé en famille dont le sang sert à couvrir les montants et les linteaux des portes comme signe du pardon de Dieu. L'ange justicier a vu le signe du sang sur les portes des enfants de Dieu et n'a pas frappé de mort ces maisonnées, car elles s'étaient placées sous la marque du pardon.

Aujourd'hui, pour pâques je vous propose de lire dans l'évangile de Jean :

*« Le lendemain, il voit Jésus venir à lui et dit : Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. C'est à son sujet, que moi, j'ai dit : Derrière moi, vient un homme qui est passé devant moi, car avant moi, il était ; moi-même je ne le connaissais pas ; mais si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il se manifeste à Israël. » **Jean 1v.29 – 32***

Jésus est venu à la rencontre de Jean-Baptiste le dernier des prophètes et le plus grand parmi eux. Aussitôt que Jean le voit, il déclare publiquement que cet homme est celui que Dieu a envoyé pour sauver le monde du péché.

Plusieurs choses sont à relever dans ce court passage et nous allons le faire ensemble.

Notes :

(1) « Voici l'agneau de Dieu »

Jean-Baptiste annonce à l'avance le moyen que Dieu a choisi pour délivrer le monde du péché qui le retient captif et loin de Dieu : c'est le pardon. Depuis longtemps déjà, Dieu a appris à son peuple à demander et à recevoir son pardon à travers le rituel des sacrifices expiatoires. C'est l'offrande d'un animal vivant sur lequel on dépose notre péché. L'animal reçoit ensuite la sentence de mort que l'on mérite et nous sommes réconciliés avec Dieu. Voilà comment fonctionnaient les sacrifices expiatoires. L'agneau, qui symbolise la pureté, l'innocence, était offert en sacrifice en certaines occasions, notamment lors de la commémoration de Pâque, le jour où Dieu a délivré son peuple de l'asservissement du Pharaon d'Égypte. Jésus est comme

un agneau, innocent, pur, qui sera sacrifié en recevant le péché du monde afin que ce dernier soit sauvé.

(2) « qui ôte le péché du monde ».

Jean-Baptiste annonce que la puissance libératrice qui va jaillir de Jésus ne se limitera pas aux seuls juifs qui le reconnaîtront comme sauveur. C'est pour le salut du monde entier que Jésus meurt. Est-ce que je veux dire par là que personne ne sera condamné par Dieu ? Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je veux dire, c'est que ce salut est pour tous, personne n'est tenu à l'écart et tout le monde est invité à le recevoir. Ce que je veux dire aussi c'est que la puissance libératrice qui va jaillir de Jésus aura le pouvoir de chasser le péché hors de la création de Dieu, c'est donc le *monde* qui va être libéré du joug du mal pour célébrer, avec nous qui croyons, la gloire à venir.

(3) « car avant moi, il était ».

Jean-Baptiste révèle que l'homme qui se tient devant lui n'est pas comme les autres. Il n'existe pas comme nous existons. Nous, nous naissons, nous vivons puis nous mourons. Lui, Jésus, il était avant que Jean naisse. Pourtant Jean est né avant que Jésus naisse, Jean le savait, mais il a reçu une connaissance de Dieu qui le pousse à croire que Jésus avait une existence qui précède sa naissance. Il ne s'agit pas de réincarnation. Pas du tout. Il s'agit plutôt de la divinité de Jésus. Il est le Fils de Dieu, il était auprès de Père avant de naître. Le monde a été créé par lui, la Parole, le Verbe incarné. Jean révèle donc la nature divine de Jésus.

En résumé : *Jean annonce que Dieu, lui-même, vient délivrer le monde entier en offrant à tous les humains de prendre, sur lui-même, le péché de nos vies et de payer, sur lui-même, ce que sa justice divine réclame pour prix de notre péché.*

- ⑩ Tous les humains sont concernés ;
- ⑩ Sauvés par le pardon ;
- ⑩ Dieu prend sur lui ;

Je veux maintenant approfondir ces trois points mais pas dans cet ordre

TOUS SONT CONCERNES

Le premier point que je veux approfondir est à propos du « tous concernés ». Nous sommes tous concernés par le péché. Vous qui m'écoutez ce matin, êtes peut-être chrétiens, disciples de Jésus. Et alors vous êtes déjà convaincus d'être concernés par le péché, sinon vous ne seriez pas des disciples. Mais peut-être m'écoutez-vous, sans être disciples, ou en vous posant des questions sur ce qu'est être disciple de Jésus. *En quoi la vie et la mort d'un juif, pieux, il y a 2000 ans a-t-elle un lien avec ma vie présente, moi occidental du 21^e siècle ? Je peux croire que la vie de ce juif a influencé l'histoire de l'humanité. Mais pourquoi est-il important pour moi ?*

Faisons quelques constats avant de répondre à cette bonne question.

LE CLIMAT ET L'EVANGILE

En 2015, Greta Thunberg, une jeune suédoise de 15 ans, confrontait le *Parlement suédois* à son inaction face aux enjeux du réchauffement climatique. Son discours a fait sensation et bientôt elle était relayée par tous les réseaux sociaux. Un des aspects saillants de son discours était la question des responsabilités. Elle soulevait que les jeunes étaient autant conscients que

les adultes du problème du climat, mais qu'ils n'ont pas les moyens et la même responsabilité pour changer la façon dont nous nous confrontons ou pas à ce problème.

Qui est responsable du dérèglement climatique ? Est-ce vous, ou vous, ou moi ? Peut-on désigner la génération responsable ? Existe-t-il une date, un évènement, un virage précis que l'on pourrait identifier comme étant la cause du dérèglement climatique que nous allons connaître inmanquablement. Je crois que non. Pourtant est-ce là une raison suffisante pour dire : « ce n'est pas de ma faute, ce n'est pas mon problème, ce n'est pas ma responsabilité » ? Nous savons que « la maison brûle » et nous sommes en capacité de continuer à vivre sans en tenir compte ou pas.

Nous pourrions tenir le même raisonnement en ce qui concerne le péché. Pourquoi le monde entier est habité par la violence, l'égoïsme, l'orgueil ? Qui a commencé, d'où cela vient-il ? Si vous êtes disciple du Christ, vous répondrez, avec moi, cela vient de la Chute, du jour où Adam et Ève ont choisi de croire le diable plutôt que Dieu. Si vous n'êtes pas un disciple de Jésus, j'imagine que, comme pour le réchauffement climatique, nous ne pouvons pas cibler une génération, une date ni un évènement précis comme source du péché dans le monde.

Quelle que soit notre position, nous pouvons tous faire le constat du mal en nous. Se passe-t-il un jour sans que l'on se choisisse soi-même plutôt que de toujours chercher le partage ? Se passe-t-il un jour sans que je méprise quelqu'un ? Se passe-t-il un jour sans que je sois sur la défensive dans une discussion, cherchant légèrement à humilier ou dominer, ou attaquer l'autre dans mes mots, histoire de me protéger ?

Nous pouvons tous faire ce constat qu'il n'y a pas un jour sans que cela n'arrive dans ma vie. Et qu'importe le pourquoi, je suis maître de ma vie et donc responsable aujourd'hui que cela arrive.

SEPT MILLIARDS DE PECHE PAR JOUR

Imaginons maintenant que chaque être humain commette un péché par jour. Une fois par jour, il a cette attitude défensive où il est blessant dans ses propos pour résister à ce qu'il prend comme une menace de la part de l'autre. Combien sommes-nous sur la terre ? 7,8 milliards. Donc autant de blessures qui sont infligées chaque jour. Et nous savons que ces blessures ne disparaissent pas comme cela, du jour au lendemain. Vous vous souvenez souvent de cette remarque acide que le collègue de travail vous a faite la veille. Cela affecte votre relation avec lui. Car le péché des uns a des conséquences dans la vie des autres. Les crises de colère d'un tel affectent toute la maison ou tout le bureau de travail. La pornographie d'un époux, d'un père, affecte la relation avec son épouse, avec ses enfants. L'insouciance financière d'un tel met en péril le foyer. En cela, que les péchés soient connus ou cachés, ne nous leurrons pas ! Et ce péché qui affecte les autres les conduit parfois eux aussi à pécher. Et nous retrouvons sur une, deux, trois générations successives, cette même façon de traiter son conjoint, cette même façon de faire passer le travail avant la famille, cette même façon de vivre dans le matérialisme, de mépriser les livres, de gérer les conflits...

Vous imaginez les 7 milliards de péchés par jour qui ont des conséquences le lendemain alors que, précisément, le lendemain il y aura 7 milliards de nouveaux péchés qui seront commis avec leurs conséquences aussi.

Pourquoi est-ce que le monde va mal ? Parce que nous sommes (1) incapables de cesser de pécher ; (2) incapables de réparer toutes les conséquences de ce que nous engendrons comme péché, pour nous-même ; (3) incapables de réaliser toutes les choses que nous vivons encore

à cause du péché de nos pères, de nos prédécesseurs. Et cela fait des millénaires que tout cela perdure.

Tout cela nous dépasse. Et vous vous doutez bien que nous ne sommes pas tous à un péché par jour.

Nous sommes tous, absolument tous responsables, participants de l'état du monde d'aujourd'hui. Certes, aucun d'entre nous ne porte toute la responsabilité, loin de là, mais il m'est impossible, honnêtement, de dire que cela ne me concerne pas. Je ne peux pas dire, non plus, que je fais mon maximum, que je ne contribue plus à ajouter au péché du monde. Car encore, chaque jour, j'apporte du mal et du bien autour de moi.

Alors on peut se dire : « C'est comme ça la vie. Tout le monde est logé à la même enseigne alors ne venez pas me culpabiliser ou me faire croire que je suis un grand méchant », mais alors quelle espérance resterait-il ? Ou bien on peut faire l'amer constat que nous ne parvenons pas à être bons comme nous l'aimerions ; nous ne parvenons, sans doute pas, à enlever plus de mal par le bien, que nous n'ajoutons au mal qui est déjà là.

Si vous reconnaissez ces choses, l'Évangile est une bonne nouvelle pour vous. Car Dieu est bien d'accord avec ces constats et il a apporté une solution. Car il aime sa création, ses créatures. La Bible que nous croyons inspirée par la sagesse, la pensée de Dieu, révèle cette condition humaine, incapable de ne pas faire le mal. Elle révèle les conséquences en cascade du mal qui se répercute d'une vie à l'autre. Elle révèle les conséquences des choix des parents sur les enfants, des patriarches sur les familles, des rois sur les cités, des empereurs sur des royaumes. Elle révèle l'omniprésence du mal et l'insolubilité du problème qu'il représente pour nous. Et elle révèle aussi Dieu qui ne nous abandonnera pas à notre sort.

LE PARDON

Nous sommes donc tous coupables du péché dans ce monde. Acteurs et victimes, nous le subissons, le recevons et le perpétons tout à la fois. Certains gravement, d'autres moins, mais tous, nous ajoutons notre pierre à l'édifice comme les voyageurs qui posent des pierres sur les cairns le long de chemin de pèlerinage. Et nous l'avons dit, les conséquences du péché de ma vie dépassent ce que je peux comprendre et voir au cours de ma vie puisqu'elles se poursuivront sur des générations après moi.

Il n'est pas question donc de réparer ou de compenser. Soit je suis pardonné, soit je suis condamné. Mais lorsque l'on pardonne, il faut que quelqu'un paye. Si je vous prête ma voiture et qu'en la conduisant vous avez un accident avec moi que vous n'avez pas les moyens de m'en racheter une, et que je choisis de vous pardonner. Je dois vivre sans voiture ou en racheter une, et je dois payer le malus de l'assurance. Si, en visite chez vous, par maladresse je renverse une lampe à pied qui se fracasse par terre. Vous me répondez : « ce n'est rien, on la remplacera. » Vous prenez sur vous le « coût » de ce que vous me pardonnez. Or, il est bien des choses que l'on peut réparer, racheter ou compenser lorsqu'on agit mal. Mais il en est d'autres que l'on ne peut tout simplement pas réparer ou compenser. Il est des choses où l'on doit être pardonné ou rester en dette toute notre vie.

Dieu est un Dieu de liberté et d'amour. Il nous a créés à son image et nous veut donc comme des êtres libres et aimants. La solution qu'il a choisie pour nous sortir de l'impasse où l'humanité est enfoncée, c'est le pardon. Il a décidé d'appeler l'humanité toute entière à chercher auprès de lui le pardon de nos fautes. Il a décidé de nous accorder de ne pas avoir payé la dette que nous accumulons chaque jour envers lui, le créateur et que nous accumulons envers les autres.

Il nous appelle, nous supplie, nous crie son désir de nous soulager de ce poids impossible et de rentrer dans une relation nouvelle avec la vie, avec le monde où l'issue de l'histoire ne dépend plus de nous, de ce dont nous sommes capables et ce dont nous ne sommes pas capables. Mais où tout dépend de lui.

Lorsque les juifs ont sacrifié un agneau le soir de Pâque, le sang de l'agneau servait à couvrir les péchés de toutes la maisonnée et tous ceux qui vivaient sous ce toit mangeaient la chair de l'agneau. C'était le sens de la nuit de Pâque qui était le signal du départ de l'Exode, du grand voyage vers la liberté. Tous les autres repas de Pâque qui ont suivi étaient pour se souvenir de rester libres, et libérés par la force de Dieu.

Notre nuit de Pâque à nous autres chrétiens, c'est la nuit du calvaire. C'est le moment où Christ a été crucifié et le signal du départ pour le grand voyage vers la liberté a été donné lors de sa résurrection. Toutes les fois que nous prenons la sainte cène, nous nous rappelons que nous avons été libérés par la force de Dieu et que nous devons rester libres.

Mais libres de qui, du Pharaon d'Égypte ? Non libres du péché. Mais quelle liberté ? Je continue de pécher chaque jour ! Oui, c'est vrai. Mais je vis dans le pardon de Dieu désormais. Je sais que je vais échouer encore et encore, je sais que mes choix auront parfois des conséquences mauvaises pour moi, pour ceux qui m'entourent et pour le monde. Mais tout ne dépend plus de moi, Dieu me l'a dit et promis. Je vais persévérer pour continuer de repousser le péché en moi, pratiquer la justice, chaque jour un peu mieux, l'amour chaque jour un peu mieux, la vérité, chaque jour un peu mieux. Car je vis son pardon chaque jour. Nous répétons la sainte Cène tout au long de notre vie chrétienne, car il est fondamental que nous n'oublions jamais que c'est du pardon de Dieu que nous vivons, et certainement pas de nos efforts, de nos prières, de nos actes de justice ou de bonté.

Le pardon que Dieu offre est une libération qui a eu lieu une fois pour toutes, une libération dans laquelle je dois demeurer pour qu'elle porte du fruit dans ma vie. Un fruit qui vient de Dieu et non un fruit humain. Je vis dans le pardon de Dieu et mon espérance pour mes enfants après moi est qu'ils vivent toutes les conséquences mauvaises de mes choix dans le pardon de Dieu aussi, et qu'ils transmettent ce pardon de Dieu à leurs enfants aussi afin que l'espérance d'une fin victorieuse de l'histoire et la délivrance d'une responsabilité qu'on ne peut pas assumer soit transmise dans ce monde si blessé.

C'est ce qu'on appelle l'Alliance de Grâce. Je vis des promesses de Dieu et j'élève mes enfants dans ces promesses. Mes enfants ne grandiront pas en doutant du pardon qui se trouve auprès de Dieu.

Ce sont les deux outils à ma portée pour bénir ce monde. (1) Vivre du pardon pour ne jamais abandonner, toujours recommencer, et ne pas devenir religieux ou légaliste ; (2) transmettre le pardon de Dieu à qui peut, veut l'entendre pour qu'il soit délivré à son tour et devienne aussi une source de bénédiction.

Mais pardonner c'est bien beau, mais est-ce que ce n'est pas un peu facile de la part de Dieu ? Il efface l'ardoise et hop, c'est fini !

LE FILS DE DIEU

Comme nous l'avons déjà dit, pardonner coûte toujours à celui qui pardonne. Celui qui accepte qu'il n'y aura pas de réparation réelle face à ce qu'il a subi, qu'il va devoir affronter la vie « avec »,

paye le prix. Alors qui paye pour le prix de toute l'humanité ? La réponse biblique, c'est que le prix payé est assumé par Dieu lui-même.

Jean, dans le texte que nous avons lu évoque mystérieusement, que Jésus, qui est apparu après lui dans la vie publique de Galilée, existait déjà avant lui. C'est un indice qui pointe du doigt la nature divine de Jésus, l'agneau de Dieu.

Je ne vais pas faire ici un cours magistral sur la nature trinitaire de Dieu, simplement vous dire que le Père est Dieu, que le Fils est le même Dieu mais qu'il n'est pas le Père (puisqu'ils sont en relation) et que l'Esprit est le même Dieu mais qu'il n'est pas non plus le Fils ou le Père.

Sur la croix, c'est Dieu qui paye. Dieu s'inflige, subit ce que nous aurions dû tous recevoir afin qu'il puisse nous pardonner vraiment, c'est-à-dire qu'il faut que quelqu'un paye.

Certainement, nous avons tous au fond de nous une voix qui crie son désir que « le méchant paye et non le juste ». Nous voulons une justice et non la grâce. Mais faisons taire cette voix un instant et contemplons le caractère tellement bon de notre Créateur qui veut accorder au méchant qui se repend une porte de salut. Quelle bonté, quel amour pour ses créatures, quelle patience. Faisons à nouveau taire cette petite voix qui veut voir le coupable recevoir son salaire et contemplons à nouveau ce Dieu tout puissant qui ne regarde pas comme une honte d'être puni à notre place mais comme un signe, un symbole de sa grandeur, de sa gloire, de sa magnificence. Il dit, crie au monde, regardez-moi, je suis digne d'être adoré, que vous vous prosterniez devant moi parce que je me frappe moi-même afin de vous sauver et de vous aimer sans condition. Je répands mon sang sous vos pieds afin de vous purifier de vos fautes et je crois que c'est cela la vraie grandeur, la vraie puissance.

La grandeur de Dieu ne vient pas de la peur qu'il inspire, de la terreur que nous ressentons en imaginant son courroux, de la puissance de sa violence. Il veut qu'elle vienne de son humilité, de sa miséricorde.

Nous portons une croix autour du cou comme signe de la gloire de notre Dieu. Puissent nos vies refléter cette gloire-là et pas une gloire humaine.

CONCLUSION

C'est Pâque aujourd'hui.

La croix est comme la pierre de fondation du Royaume des Cieux qui va être établi un jour sur la terre. En contemplant cette croix nous nous souvenons sans cesse que ce n'est pas un Dieu de vengeance, un Dieu de violence, un Dieu d'arrogance que nous vénérons, que nous adorons, mais un Dieu d'amour, de pardon et d'humilité. Nous célébrons à chaque sainte Cène le don de lui-même pour notre vie, notre salut, et nous persévérons dans le pardon jour après jour pour nous sanctifier, nous conformer à son image.

Nous abandonnons dans nos vies ces représentations du succès, de la grandeur, de la force telles que notre monde veut nous les vendre pour nous tourner vers les valeurs qui habitent le cœur de notre roi, de notre sauveur et toutes sont représentées dans la croix du Christ. Justice, Amour, Vérité, Pardon, Humilité, Fidélité, Douceur.

Nous ne cherchons plus à nous accomplir par nous-mêmes, sans compter sur personne. Nous vivons en alliance avec lui, en interdépendance avec les autres, nous sommes collaborateurs du Seigneur, intendants de son Royaume, des alliés les uns avec les autres, la victoire d'un seul devient la victoire de tous.

Nous ne cherchons plus à paraître bon, mais nous acceptons de vivre dans sa lumière qui nous révèle tant le péché que sa grâce agissante en nous. Nous perdons nos illusions pour vivre dans la vérité, le pardon et l'amour.

Et nous mangeons sa chair et buvons son sang symboliquement à chaque sainte-cène jusqu'à son retour pour signifier que tout nous vient de lui et pour témoigner que nous attendons qu'il accomplisse tout ce qu'il a promis.

Maranatha, viens vite Seigneur et garde-nous fidèles jusqu'à ton retour.